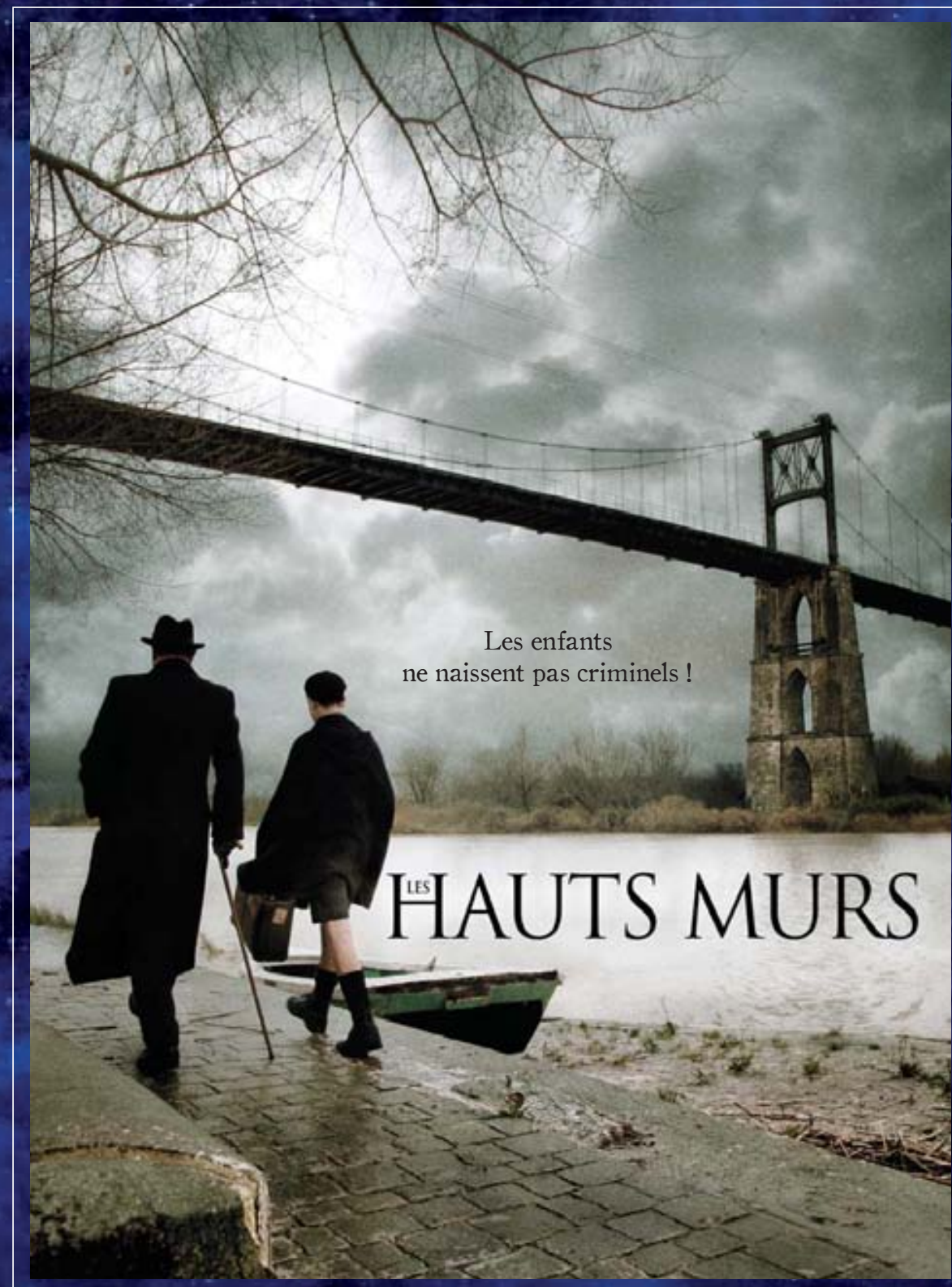




EUROPACORP

DÉJÀ PARUS :

- | | |
|---|---|
| 1 YAMAKASI, LES SAMOURAÏS DES TEMPS MODERNES | 32 LE SOUFFLEUR |
| 2 15 AOÛT | 33 LES YEUX CLAIRS |
| 3 ANTITRUST | 34 IMPOSTURE |
| 4 PÉCHÉ ORIGINEL | 35 AU SUIVANT ! |
| 5 LE BAISER MORTEL DU DRAGON | 36 LE TRANSPORTEUR 2 |
| 6 DIVINE MAIS DANGEREUSE | 37 REVOLVER |
| 7 WASABI | 38 LA BOÎTE NOIRE |
| 8 BLANCHE | 39 TROIS ENTERREMENTS, LOS TRES ENTIERROS DE MELQUIADES ESTRADA |
| 9 PEAU D'ANGE | 40 APPELEZ-MOI KUBRICK |
| 10 LE TRANSPORTEUR | 41 ANGEL-A |
| 11 LA TURBULENCE DES FLUIDES | 42 BANDIDAS |
| 12 RIRE ET CHÂTIMENT | 43 LES FILLES DU BOTANISTE |
| 13 MOI CÉSAR, 10 ANS 1/2, 1M39 | 44 DIKKENEK |
| 14 FANFAN LA TULIPE | 45 QUAND J'ÉTAIS CHANTEUR |
| 15 TRISTAN | 46 NE LE DIS À PERSONNE |
| 16 LES CÔTELETTES | 47 ARTHUR |
| 17 ZÉRO UN | 48 MICHOU D'AUBER |
| 18 HAUTE TENSION | 49 ZÉRO DEUX |
| 19 LA COULEUR DU MENSONGE | 50 LOVE (ET SES PETITS DÉSASTRES) |
| 20 LA FELICITA, LE BONHEUR NE COÛTE RIEN | 51 L'INVITÉ |
| 21 MICHEL VAILLANT | 52 SI J'ÉTAIS TOI |
| 22 L'ENFANT AU VIOLON | 53 LE DERNIER GANG |
| 23 A TON IMAGE | 54 QUATRE MINUTES |
| 24 LES RIVIÈRES POURPRES 2, LES ANGES DE L'APOCALYPSE | 55 HITMAN |
| 25 ONG BAK | 56 FRONTIÈRE(S) |
| 26 MENSONGES ET TRAHISONS ET PLUS SI AFFINITÉS... | 57 UN CHATEAU EN ESPAGNE |
| 27 BANLIEUE 13 | 58 TAKEN |
| 28 A CORPS PERDUS | 59 SOYEZ SYMPAS, REMBOBINEZ |
| 29 LES BOUCHERS VERTS | 60 AUGUST RUSH |
| 30 DANNY THE DOG | 61 G.A.L. UN CRIME D'ÉTAT |
| 31 ZE FILM | 62 LES HAUTS MURS |



Les enfants
ne naissent pas criminels !

LES
HAUTS MURS


EUROPACORP
DISTRIBUTION





SEPTEMBRE PRODUCTIONS et EUROPACORP
présentent

CAROLE BOUQUET
FRANÇOIS DAMIENS
ÉMILE BERLING
PASCAL NZONZI
dans

LES HAUTS MURS

« UNE HISTOIRE INSPIRÉE DE FAITS RÉELS »

un film de CHRISTIAN FAURE

Avec la participation de
CATHERINE JACOB
MICHEL JONASZ
BERNARD BLANCAN

Durée : 95 minutes

N° de visa : 116 001

SORTIE NATIONALE LE 30 AVRIL 2008

www.leshautsmurs-lefilm.com

DISTRIBUTION
EUROPACORP DISTRIBUTION
137, rue du Faubourg Saint-Honoré
75008 Paris
Tél. : 01 53 83 03 03
Fax : 01 53 83 02 04
www.europacorp.com

PRODUCTION
SEPTEMBRE PRODUCTIONS
Nicole SONNEVILLE
Tél. : 01 40 39 08 06 / 10
nicole.sonneville@wanadoo.fr

RELATIONS PRESSE
Cédric LANDEMAINE
1, Cite Paradis
75010 Paris
Tél. : 01 44 05 97 60
Port. : 06 62 64 70 07
cedriclandemaine@hotmail.com

SYNOPSIS

Pour YVES TRÉGUIER, quatorze ans, la France des années 30 est celle des maisons de correction, qui ont tout du bagne pour mineurs : son statut d'orphelin a suffi à le faire placer dans une "Maisons d'éducation surveillée", bâtisse austère entourée de hauts murs.

Du jour où il y met les pieds, Yves n'a plus qu'une idée en tête : échapper à la violence, s'enfuir, et rejoindre un port où il embarquera pour New York...

*Il avait dit j'en ai assez de la maison de redressement
Et les gardiens à coup de clefs lui avaient brisé les dents
Et puis ils l'avaient laissé étendu sur le ciment*

Bandit ! Voyou ! Voleur ! Chenapan !

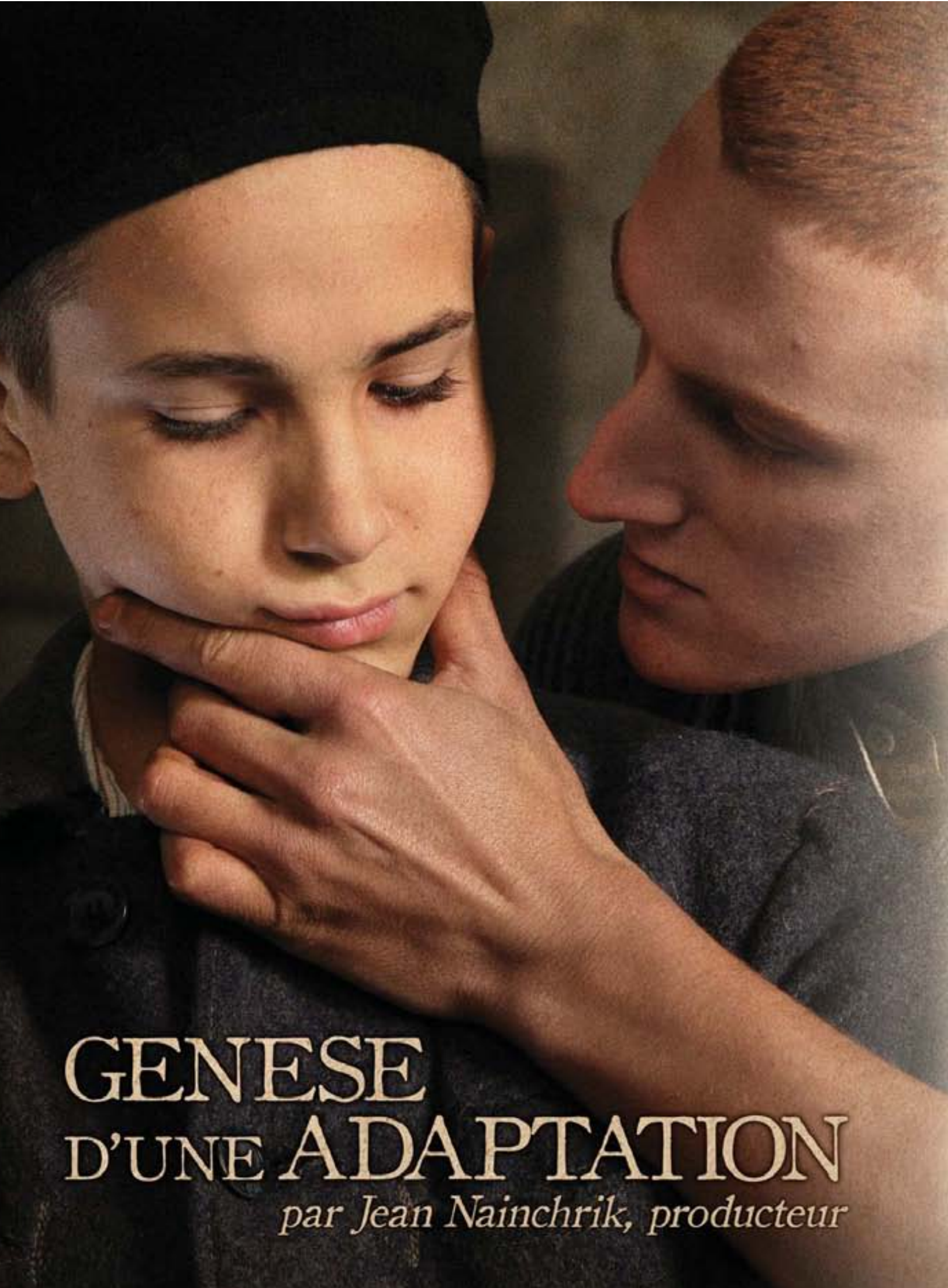
*Maintenant il s'est sauvé
Et comme une bête traquée
Il galope dans la nuit
Et tous galopent après lui
Les gendarmes les touristes les rentiers les artistes*

Bandit ! Voyou ! Voleur ! Chenapan !

*C'est la meute des honnêtes gens
Qui fait la chasse à l'enfant*

(Extrait du poème de Jacques PRÉVERT « La Chasse à l'enfant »)





GENESE D'UNE ADAPTATION

par Jean Nainchrik, producteur

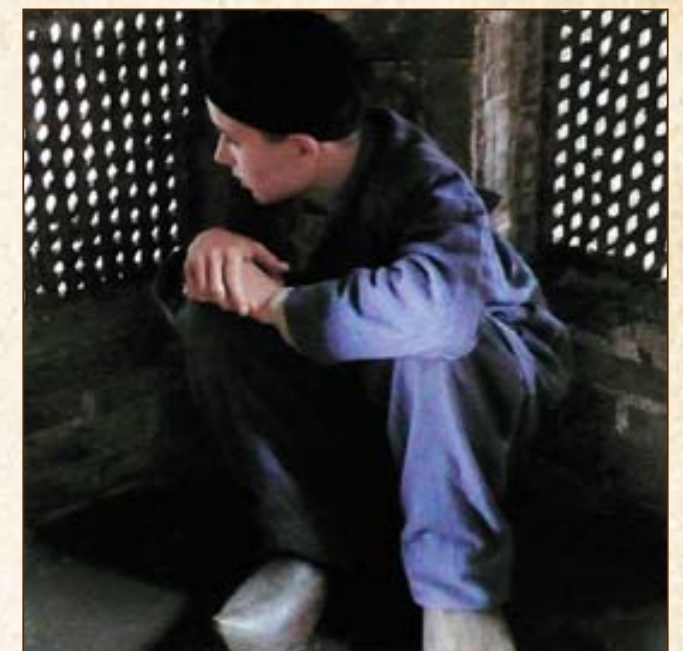
« Il y a quelques années, Auguste le Breton était venu me voir, son roman sous le bras, pour me proposer d'adapter Les Hauts Murs. Nous avons longuement parlé, mais le livre était resté dans ma bibliothèque : je n'avais pas eu le temps de le lire. Auguste Le Breton a disparu et, un jour, alors que j'étais en pleine préparation des Amants du Bagne - réalisé par Thierry Binisti - dont le contexte était proche, j'ai lu « Les hauts murs », que j'ai trouvé formidable. Je savais aussi que Jean Genêt était en Maison de correction à la même époque qu'Auguste Le Breton : j'ai trouvé extraordinaire les destins similaires de ces deux hommes devenus écrivains ...

Le débat sur l'enfermement a toujours existé, de même que la question de la réinsertion des prisonniers. Mais ce qui me semble important dans Les Hauts Murs, c'est que ces jeunes ne sont pas destinés à devenir des délinquants : c'est le système qui fait d'eux des délinquants. Quel peut être l'avenir de gosses à qui l'on ne propose que le bagne pour avenir ? C'est d'une rare injustice, et c'est aujourd'hui encore un problème qui perdure.

D'une façon générale, j'ai toujours été fasciné par les destins personnels : je reste persuadé que la réalité dépasse toujours la fiction. Les Amants du Bagne, avec Antoine de Caunes, Isabelle Renauld et Laurent Malet, évoquaient déjà les terribles conditions de vie des bagnards de Cayenne dans les années 20, conditions dénoncées à l'époque par Albert Londres, qui avait obtenu après une lutte acharnée la fermeture du bagne. Je me suis toujours intéressé à des histoires qui avaient un rapport avec la question de la justice, notamment L'Affaire Ranucci, réalisé par Denys Granier-Deferre avec Catherine Frot. Actuellement, je produis L'Exécution et L'Abolition, adaptés des livres écrits par Robert Badinter, qui racontent son long combat pour abolir la peine de mort en France, autant dire le combat d'un homme pour la vie. Tous ces projets développent des idées d'humanisme, de tolérance et de citoyenneté qui m'animent profondément.

Je vois le travail du producteur comme un fédérateur de talents qui participe à toutes les étapes de la création depuis l'écriture, qui choisit, avec le réalisateur, les comédiens comme les techniciens, et qui suit le film jusqu'au montage et sa sortie : un chef d'orchestre qui met des moyens financiers au service d'une œuvre. À ce titre, j'ai confié l'adaptation du roman à Albert Algoud, un excellent auteur que je savais sensible à cette question, et j'ai proposé à Christian Faure de le réaliser, parce qu'il a fait des films pour la télévision qui m'ont beaucoup plu. Mais pour cette grande histoire, je voulais le grand écran : le long métrage me paraissait un format essentiel pour restituer la dimension du roman. C'est donc le premier film de cinéma de Christian Faure ».

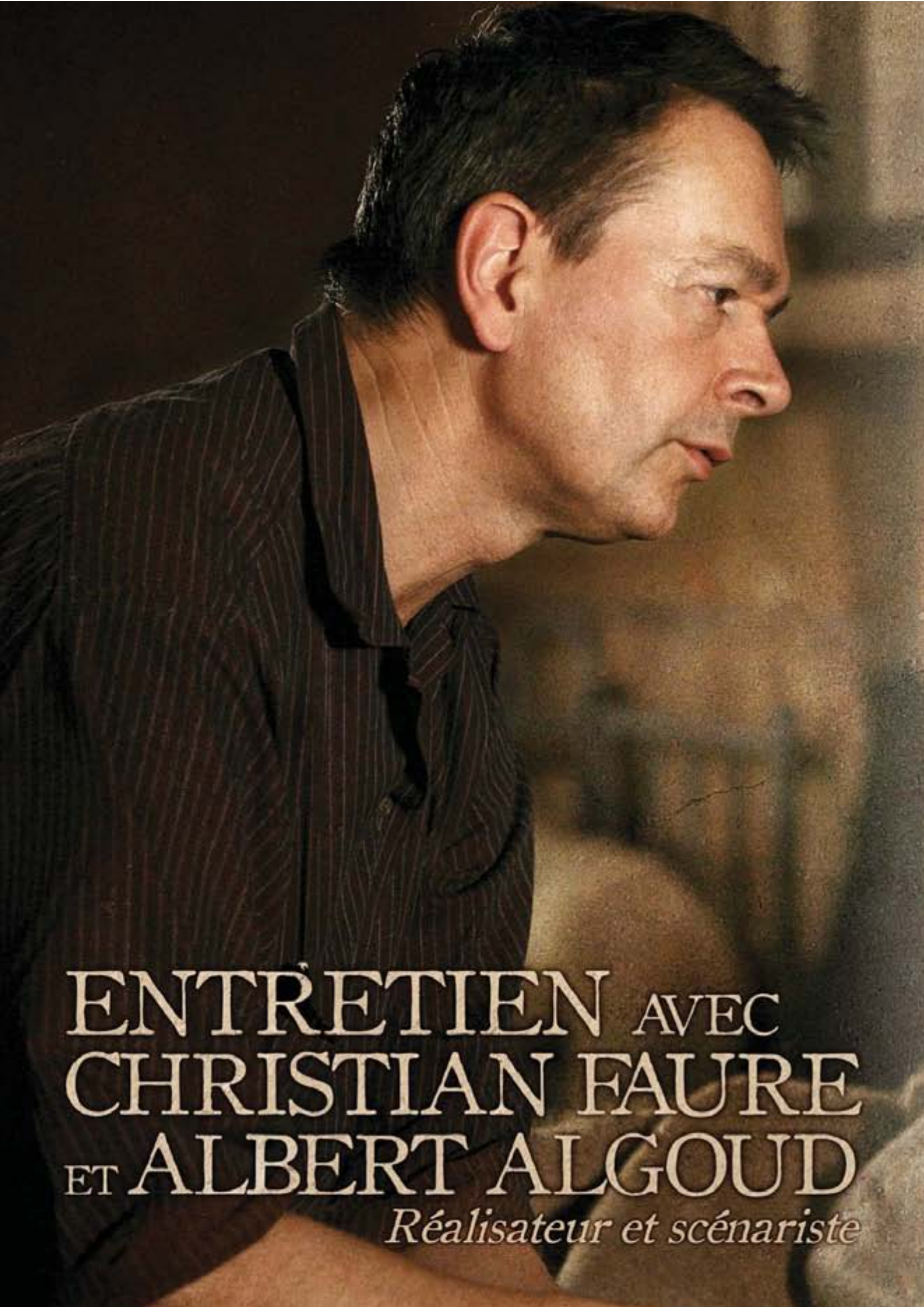
Jean Nainchrik.



FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

DE JEAN NAINCHRIK

- 2007 **LES HAUTS MURS** (Cinéma)
- 2006 **L'AFFAIRE RANUCCI :**
LE COMBAT D'UNE MÈRE (TV)
LE CLAN PASQUIER (TV)
- 2005 **DÉSIRÉ LANDRU** (TV)
- 2004 **MENTEUR ! MENTEUSE !** (TV)
CAYENNE, LES AMANTS DU BAGNE (TV)
- 2003 **LES THIBAUT** (TV)
- 2002 **LA LIBERTÉ DE MARIE** (TV)
- 2001 **MADAME DE...** (TV)
MADAME SANS-GÊNE (TV)
- 1998 **LE PLUS BEAU PAYS DU MONDE** (Cinéma)
LA FAUTE (TV)
- 1997 **UN PETIT GRAIN DE FOLIE** (TV)
GARCON D'ORAGE (TV)
LOUIS PAGE (TV)
L'AMI DE MON FILS (TV)
- 1995 **ARTHUR RIMBAUD,**
L'HOMME AUX SEMELLES DE VENT (TV)
JULES ET JIM (TV)
L'INCOMPRIS (TV)
- 1994 **GOUPI MAINS ROUGES** (TV)
AVANTI (TV)
LE FEU FOLLET (TV)
- 1993 **SENSO** (TV)
LE BAL (TV)
MONSIEUR RIPOIS (TV)
- 1991 **LÉON MORIN PRÊTRE** (TV)
- 1990 **DÉDÉ** (Cinéma)
LES DISPARUS DE SAINT-AGIL (TV)
LE DIABLE AU CORPS (TV)
LA FEMME ET LE PANTIN (TV)
- 1987 **DE SABLE ET DE SANG** (Cinéma)
CHARLIE DINGO (Cinéma)
- 1986 **JE HAIS LES ACTEURS** (Cinéma)



ENTRETIEN AVEC CHRISTIAN FAURE ET ALBERT ALGOUD

Réalisateur et scénariste

Qu'est-ce qui vous a particulièrement intéressés dans l'adaptation de ce roman - qui est aussi l'un des rares livres d'Auguste Le Breton qui n'avait pas encore été transposé à l'écran ?

Christian Faure : En fait, c'est Jean Nainchrik qui m'a proposé cette adaptation. Je connaissais Le Breton par les films tirés de ses livres, mais pas Les Hauts murs. J'ai aussi découvert que c'était son premier roman autobiographique, qu'il avait vraiment vécu tout ce qu'il racontait. Ce qui me plaisait dans ce scénario, c'est qu'il traitait de l'enfance, et du passage à l'âge adulte : j'appréciais le côté initiatique de cette histoire. Sachant qu'il s'agissait de mon premier long métrage de cinéma, il y avait aussi l'intérêt d'un projet que je pouvais maîtriser : doté d'un petit budget, je pouvais profiter de l'unité de temps, de lieu et d'action. Il y avait enfin le défi que représentait la mise en scène de l'enfermement ...

Albert Algoud : ... À propos de films sur l'enfermement, on pourrait faire une analogie avec Le Trou de Jean Becker. Je cite ce film, car c'est un film, comme celui de Christian, d'une intensité dramatique extraordinaire.

CF : Oui, cela fait partie de mes références, au même titre que Le Mur du Turc Yilmaz Güney et The Magdalene Sisters de Peter Mullan : j'ai toujours été intéressé par cette idée d'ados qui trinquent suite à l'incompétence des adultes.

AA : De la même façon, j'ai toujours été passionné par les récits tels que David Copperfield, Vipère au poing, Le Petit Chose ... des œuvres qui parle de l'enfance malheureuse, mais sans mièvrerie, ce qui est très difficile. C'est ce qui m'a plu dans le bouquin de Le Breton, comme dans le film qu'a réalisé Christian: on ne tombe jamais dans ce travers. L'émotion n'en est que plus vive. Pour revenir au livre d'Auguste le Breton, en le lisant, j'ai tout de suite été touché par la solitude de cet enfant, orphelin de guerre, oublié parmi les oubliés. Au sortir de la guerre de 14-18, après les discours triomphants saluant les enfants de ceux qui avaient donné leur vie pour la Patrie et « dont le sang feraient lever les moissons nouvelles » (sic), l'enthousiasme et l'emphase patriotique sont retombés. Ces orphelins et ces orphelines ont pour la plupart été abandonnés à leur sort, croupissant dans des orphelinats vétustes et soumis à l'arbitraire d'une discipline imbécile. Les crédits pour leur éducation ont été revus à la baisse. Ceux qui se rebiffaient ou qui fuguèrent, comme Tréguier, étaient impitoyablement envoyés dans les « Maisons d'éducation surveillée », où il y avait effectivement de la surveillance, et pratiquement pas d'éducation. Les orphelins de la « der des der » ont été traités comme les derniers des derniers...

Quel plaisir particulier trouvez-vous dans l'adaptation ?

CF : Cela me sécurise : j'ai l'impression d'avoir un garde-fou, dans la mesure où je sais que cette histoire a déjà intéressé des gens. Avec un scénario original, il y a toujours la peur d'un récit trop subjectif, une histoire intime qui n'intéresse pas forcément tout le monde. Cela permet aussi de ne plus avoir peur de la page blanche !

AA : Effectivement, l'inquiétude, c'est se demander si l'on va être à la hauteur de ce que l'on vous a demandé. Prendre des libertés par rapport à une œuvre préexistante, c'est à la fois

grisant et angoissant. Quitte à passer pour immodeste, le but est de tirer la substantifique moelle d'un texte, en vue d'un autre support. On est à la fois libre et soumis à des contraintes, et c'est une façon de perpétuer une œuvre en en accentuant les ombres et les lumières.

Quel travail avez-vous effectué sur la langue très argotique de Le Breton ?

AA : On s'est freiné car, paradoxalement, c'est en voulant jouer l'authenticité, qu'on peut terriblement dater un film, ou faire en sorte que les dialogues sonnent faux. Il fallait surtout éviter de sur-jouer le côté popu années 30 à la Fréhel, en forçant l'argot ou l'accent des faubourgs. Plus que dans la restitution, la vérité est parfois dans la transposition. Il ne faut rien forcer et transposer le parler d'alors, et les argots très spécifiques de ce milieu carcéral dans un langage actuel. C'est finalement ainsi que le film retrouve l'intensité de l'époque.

La reconstitution du quotidien de ces gamins est très précise : quelles ont été vos sources de travail ?

CF : Les Maisons d'Education surveillée ont été transformées ou rasées, mais en 1930, une sorte d'audit a été commandé pour faire le point sur ces établissements. Grâce à ce document, nous avons bénéficié de 200 photos d'archives, prises sur cinq maisons différentes, qui nous ont beaucoup servi pour les décors et les costumes. C'est d'ailleurs en voyant ces photos que j'ai constaté, par exemple, que les enfants n'avaient pas la boule à zéro, mais un ou deux centimètres de cheveux. On y voyait aussi les différents ateliers, les séances de gymnastique et les enfants dans la cour...

AA : Je suis évidemment parti du texte de Le Breton, et j'ai essayé aussi de lire tout ce que je pouvais trouver comme témoignages. J'ai bien sûr consulté des livres d'Histoire. Le hasard faisant bien les choses, il se trouve aussi qu'à l'époque où j'étais professeur, je faisais beaucoup lire à mes élèves La Chasse à l'enfant de Prévert : un poème qui lui a été inspiré par la révolte de 1934 à Belle-Ile en Mer. Les habitants et les touristes s'étaient lancés à la poursuite des enfants qui s'étaient évadés de leur « bagne ». Je m'étais renseigné sur le pourquoi du comment de ce texte, et j'avais été frappé par l'émotion qu'il suscitait chez mes élèves, surtout les plus jeunes. Dans le récit d'Auguste Le Breton, il y a beaucoup de renseignements sur la vie quotidienne. Par exemple, le fait que les pensionnaires sont chaussés de sabots : c'est un détail, mais de ce détail, Christian Faure a su tirer un effet extraordinaire, à la fois sonore et visuel.

CF : On a eu de la chance, parce qu'on a tourné cette scène dans l'hôpital désaffecté de Rochefort, dans un vrai réfectoire, avec un plancher en bois qui me faisait penser au tableau de Caillebotte, Les raboteurs de parquet : cela donnait une matière sonore formidable. De façon générale, la résonnance naturelle des lieux nous a beaucoup servi. On a également tourné dans l'abbaye de Saint Jean d'Angely dont la cour est délimitée par d'immenses contreforts qui font penser à quatre églises : ce sont vraiment les Hauts murs ! Les repérages étaient d'autant plus importants que dans un univers clos comme celui du film, les décors deviennent un personnage à part entière. Je me suis aussi servi de mon expérience d'internat à Périgueux : il y avait 80 lits par dortoir avec, au centre, le box du surveillant tel qu'on le voit dans le film. Et le rituel que je fais faire à Oudé - le

gardien noir - est celui qu'effectuait mon surveillant : le soir : on le voyait s'enfermer dans son box, il apparaissait en ombre chinoise, avant de nous réveiller le matin en ouvrant ses rideaux d'un coup sec. J'ai connu cela dans les années 70 : le même système de caïdat, le même bizutage ...



Au sein de cette atmosphère très carcérale, la symbolique du pont est frappante ...

CF : C'est au moment des repérages que ce décor extraordinaire a été trouvé : le régisseur général et le directeur de production, qui sont de vrais cinéphiles ont parcouru différentes régions pour trouver les décors adéquats, et ils m'ont envoyé par Internet les photos de ce pont, qui se trouve à Tonnay-Charente, en face d'une maison qui pouvait devenir celle du directeur : les raccords intérieur/extérieur sont réels, on voit bien le pont par la fenêtre du salon de cette maison. Dès que j'ai reçu ces photos, j'ai cru voir Brooklyn : c'était génial d'avoir quelque chose d'aussi beau et d'aussi graphique pour raconter le désir d'Amérique de Tréguier, sans le dire. Seule l'image parle : c'est universel, et très cinématographique.

La grande réussite du film repose sur l'incroyable naturel des enfants : ont-ils été recrutés via un casting classique?

CF : En fait, leur parcours personnel fait beaucoup pour cette réussite : Emile, par exemple, dont c'est le premier film - et qui a été recruté par casting - tenait énormément à le faire. Par le métier de son père, il est très conscient des gens qui sur-jouent, il a une véritable intelligence et un bel instinct du jeu. Quant à Guillaume Gouix, il a un parcours atypique : c'est un comédien acrobate, qui fait beaucoup de scène, et qui a une présence physique très forte, un vrai côté Charles Vanel. Jonathan Reyes, de son côté, est assez proche du personnage du Rat, Julien Bouanich est plutôt rêveur et musicien, comme Fil de Fer. Aucun d'eux n'est dans un système de vedettariat, ils savent que cela n'est pas acquis, qu'il faut bosser et qu'il y a du monde autour d'eux. Quant aux 80 figurants qui sont là en permanence, nous les avons recrutés sur place : ce sont majoritairement des gamins entre 16 et 21 ans, dont beaucoup sont au chômage, ou au RMI. Ils étaient très disponibles, et surtout très investis : même celui qui se trouve 10 mètres en arrière, et filmé de trois quart dos, joue comme s'il était au premier plan ! Cela se sent dans le film, cela donne beaucoup de vérité.

Le casting des adultes s'est-il fait en fonction du choix des enfants ?

CF : Non, nous les avons choisis de façon autonome. Dans le rôle de la directrice, qui représente, en tant que seul élément féminin, une part de rêve pour les gamins, Catherine Jacob a su apporter une sensualité terrible à son personnage. Je voulais qu'elle soit un sujet de fantasme qui fasse sourire, sans vulgarité. Pour la mère de Fil de Fer, j'ai choisi Carole Bouquet parce qu'elle a le côté mythique d'une Greta Garbo : en opposition à Catherine Jacob, elle ne raconte pas une expérience charnelle, elle incarne un idéal de mère. Quant à Michel Jonasz, j'avais déjà tourné avec lui dans Un amour à taire, et il m'avait séduit par sa pudeur et son humilité : il part du principe que ce n'est pas son métier, il est très attentif. Et alors que c'est un homme très drôle, dès qu'il ne sourit pas, je lui trouve un air triste qui lui donne le côté « droopy » que je cherchais pour ce directeur fatigué.

N'avez-vous pas eu peur de l'identification de François Damiens à la comédie ?

CF : Non, car il avait toutes les qualités que je cherchais pour le rôle : il n'était pas très connu en France, il n'y avait donc pas de risque qu'il écrase le personnage, ou que l'on voie d'abord le comédien. Et puis, il a ce que j'aime chez un acteur : quand il se met à jouer, il a un vrai côté schizophrène. C'est un allumé : il est dans son monde et plus rien n'existe autour. Il peut même vous faire peur par moments !

On imagine que vous avez porté un soin particulier à la représentation de la violence dans le film...

AA : Sur le papier, on peut tout raconter : il y avait effectivement quelques scènes très violentes, mais c'est la subtilité de la mise en scène qui a permis d'éviter que ce soit racoleur. Il ne fallait pas surcharger, il fallait que les scènes les plus violentes arrivent au bon moment, en exutoire à une tension montante. Dès le début de cette histoire, l'atmosphère est lourde de menace, mais la violence physique n'est pas constante : il ne fallait surtout pas tomber dans le film de baston !

CF : Effectivement, je ne voulais surtout pas d'une violence chorégraphiée. En revanche, il était très important pour moi que quand les gamins se prennent des coups, il y ait du sang et des marques. Trop souvent dans les films, les coups sont banalisés comme dans un jeu vidéo. Quant à la scène de fin, la plus violente, je voulais qu'elle soit surprenante et choquante pour le spectateur, justement pour qu'elle ne soit pas banalisée : je voulais qu'on



ait mal comme le gamin qui reçoit le coup. J'avais déjà rencontré ce problème sur Un amour à taire avec une scène impliquant un homme brûlé vif dans un camp : il était important pour moi de ne pas faire l'impasse. À ne pas montrer, on prend le risque d'édulcorer, mais à trop montrer, on peut provoquer le rejet.

Peter Mullan, à la sortie de The Magdalene Sisters, disait d'ailleurs qu'il avait dû rester en deca de la réalité, jugeant que la tolérance du public avait ses limites. Vous êtes d'accord avec lui?

AA : Tout à fait, c'est exactement cela : à cet égard, le livre est très impressionnant, il peut faire peur.

CF : Je suis tout à fait d'accord avec lui : j'ai d'ailleurs renoncé à mettre dans le film une scène très violente du bouquin. Car même si elle est vraie, les gens se disent que c'est impossible et ils rejettent la scène.

Quand on voit le film, on est frappé par la résonance contemporaine qu'on y trouve, notamment avec le retour des centres fermés pour les mineurs...

CF : Ce n'était pas le mobile de départ, mais il est vrai que quand Nicolas Sarkozy, l'année dernière, a embrayé sur la génétique criminelle chez l'enfant, on s'est aperçu que la thématique était dans l'air du temps. Mais le discours de Fil de Fer dans le film est tiré du livre à 100%, il n'y a quasiment aucun mot de changé dans la tirade qui lui fait demander pourquoi l'Etat accepte que les enfants soient maltraités, et qui lui fait dire que les enfants ne naissent pas criminels : c'est authentique. Ce qui est très actuel aussi, c'est la présence d'Oudié, ce surveillant africain - que l'on a complexifié par rapport au bouquin - qui préfigure un peu l'immigration d'aujourd'hui. Car ces Hauts Murs enferment aussi bien ces gamins que tous ceux qui sont à l'intérieur avec eux. Et parmi eux, les tortionnaires : les Hauts Murs cachent aussi les atrocités qui sont commises en leur sein, un peu comme ce que l'on a découvert récemment à Jersey.

Attendez-vous du film qu'il trouve un écho particulier chez les jeunes ?

AA : Cette angoisse de l'enfant solitaire et démunie qui va basculer dans l'âge adulte nous concerne tous. Les épreuves que traverse Tréguier sont d'autant plus terribles qu'il s'agit d'injustices : c'est au nom de la justice que la société se montre injuste avec des enfants innocents, venus au monde « riches de leurs seuls yeux tranquilles ». Tréguier est un innocent, il ne sort pas d'un nid douillet, car il a eu une enfance difficile - sept ans d'orphelinat - mais il est confronté d'un coup à une violence pire que celle qu'il a déjà connue.

CF : En ce qui concerne l'identification des jeunes, il y a deux façons pour moi de survivre dans une société : physiquement - bestialement - ou intellectuellement. Dans le film, comme il n'y a pas de place pour l'apprentissage, seule la loi du plus fort prédomine. Le système mis en place ne protège même pas les gamins entre eux ! C'est d'ailleurs la réalité de la prison aujourd'hui : il y a forcément harcèlement moral et sexuel quant il y a une situation d'enfermement et un rapport dominant/dominé. C'est un vrai stage de vie qu'expérimente Tréguier, et cela résonne chez tout le monde : comment peut-il s'en sortir ? Ce qui m'intéressait dans son parcours, c'est que

le seul moment où on le voit sourire, c'est quand il se met à scier un morceau de fer - parce qu'il a enfin quelque chose à faire - ou quand il joue avec une araignée. C'est terrible. Le reste du temps, il doit s'imposer pour exister au sein de la bande. Ce sont des lois très dures qui existent toujours, en banlieue ou en ville, avec ce même rapport de force : exister au travers d'un acte, de banditisme ou intellectuel.



CHRISTIAN FAURE

Après avoir été assistant-réalisateur auprès de Jean-Pierre Denis (Histoire d'Adrien, Champ d'Honneur), Léos Carax (Mauvais sang) ou Robert Altman (Vincent et Théo), Christian Faure réalise pour la télévision une vingtaine de téléfilms dont « Juste une question d'Amour », « Un Amour à taire » avec Jérémie Rénier - près de 6 millions de téléspectateurs - et « Marie Besnard, l'empoisonneuse » avec Muriel Robin. Christian Faure vient par ailleurs de remporter le Prix de la réalisation au Festival de Luchon - Festival International du Film de Télévision - pour Papillon Noir. Il signe, avec « Les Hauts murs » son premier long-métrage.

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

2008 **LES HAUTS MURS**
PAPILLON NOIR
2006 **MARIE BESNARD L'EMPOISONNEUSE**
2005 **UN AMOUR À TAIRE**
2004 **COURRIER DU COEUR**
2002 **LA MORT EST ROUSSE**
2000 **JUSTE UNE QUESTION D'AMOUR**
1997 **L'ENFANT DU BOUT DU MONDE**
1996 **LOIN DES YEUX**
1994 **COEUR À PRENDRE**

ALBERT ALGOUD

Journaliste, écrivain, humoriste et tintinophile réputé, Albert Algoud, un temps professeur de français, s'est fait connaître aux côtés de Karl Zéro et Antoine de Caunes dans le cadre de l'émission Nulle Part Ailleurs, sur la chaîne Canal +. Auteur de textes pour la télévision, il a été rédacteur en chef du magazine Fluide Glacial, et collabore régulièrement au Canard Enchaîné. Animateur d'une émission quotidienne sur Direct 8, on lui doit également une trentaine d'ouvrages. Il a signé l'adaptation de Mrs Doubtfire pour le théâtre et les scénarios, pour le cinéma, d'Un Aller simple de Laurent Heynemann et du Schpountz (Gérard Oury) avant de travailler à l'adaptation des Hauts Murs.

Dès le XIX^{ème} siècle, sont créées des institutions spécifiques pour l'enfermement des mineurs : en plus de ces « prisons d'amendement », qui soumettent les jeunes condamnés à un régime d'éducation très strict, des quartiers de mineurs apparaissent au sein des prisons classiques.

Les lois des 5 et 12 août 1850 sur l'éducation et le patronage des jeunes détenus, vont plus loin dans la segmentation des établissements réservés aux mineurs. Sont ainsi créés :

- **les établissements pénitentiaires** : ils accueillent les mineurs enfermés au titre de la correction paternelle - à la demande du père de famille - et ceux condamnés à une peine inférieure à six mois d'emprisonnement ;
- **les colonies pénitentiaires** : elles sont destinées aux mineurs acquittés pour manque de discernement, et aux jeunes condamnés à une peine comprise entre six mois et deux ans d'emprisonnement.
- **les colonies correctionnelles**, qui sont réservées aux jeunes condamnés à plus de deux ans d'emprisonnement et aux « insoumis », ou « rebelles » des colonies pénitentiaires.

L'ordonnance du 1^{er} septembre 1945 crée la direction de l'Education surveillée, détachée de l'administration pénitentiaire : le jeune délinquant est à partir de cette époque considéré comme un individu à part entière, les établissements ne sont plus fermés, et l'accent est mis davantage sur l'éducation au détriment de l'apprentissage, qui a montré ses limites.

En 1972, les internats professionnels sont transformés en Institutions spéciales de l'éducation surveillée (ISES) et de petits établissements sont créés : les centres d'orientation et d'action éducative (COAE).



En 1927, 15 ans après la création des tribunaux pour enfants, les colonies pénitentiaires sont rebaptisées Maisons d'éducation surveillée, plus connues sous le nom de Maisons de redressement et Maisons de correction. C'est dans l'une d'entre elles que fut enfermé Auguste Le Breton.



En 1990, l'Education surveillée devient la Protection judiciaire de la jeunesse.

La loi du 9 septembre 2002 réforme la justice des mineurs et les dispositifs de placement des délinquants : institution de sanctions éducatives ; possibilités élargies de retenue des mineurs de 10-13 ans et possibilité de prendre certaines sanctions pénales à leur rencontre ; possibilité sous certaines conditions de mettre les 13-16 ans en détention provisoire ; mise en place d'une procédure de jugement à délai rapproché ; institution pour les mineurs d'un juge de proximité aux attributions restreintes ; création de centres éducatifs fermés.



REPERES CHRONOLOGIQUES

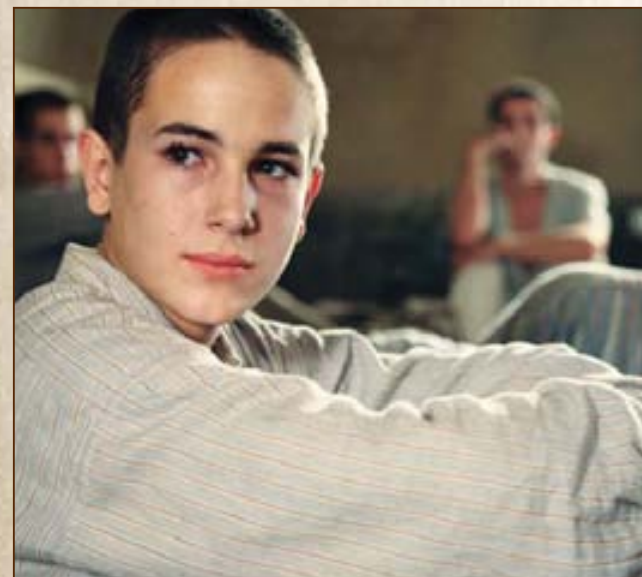


DEVANT LA CAMERA

- LES PETITS BAGNARDS -

EMILE BERLING / YVES TREGUIER

Les Hauts Murs marquent la première apparition sur grand écran d'Emile Berling. On l'a revu depuis à l'affiche de L'Heure d'été, signé Olivier Assayas, dans lequel il joue le fils de Charles Berling (son père dans le civil), aux côtés de Juliette Binoche et Jérémie Rénier. Il partagera également l'affiche de Soit je meurs, soit je vais mieux, le prochain long métrage de Laurence Ferreira Barbosa, et celle du nouveau film d'Arnaud Desplechin : Un conte de Noël.



GUILLAUME GOUX / BLONDEAU

Fort de sa première expérience de comédie pour Dérives, un téléfilm réalisé en 2001 par Christophe Lamotte, Guillaume Goux poursuit sa formation à Cannes, au sein de l'ERAC. Parallèlement à de nouveaux rôles pour la télévision (notamment Ravages et Chez Maupassant), on le retrouve régulièrement sur scène et au cinéma : 2^{ème} Quinzaine de Juillet, Les Mauvais Joueurs et L'Ennemi intime. Il tenait également le premier rôle des Lionceaux de Claire Doyon.



ANTHONY DECADI / MOLINA

Acteur de cinéma depuis 1995, Anthony Decadi apparaît notamment à l'affiche du Frère du guerrier, de Pierre Jolivet, Wasabi de Gérard Krawczyk, Les Fautes d'orthographe de Jean-Jacques Zilbermann et L'Ennemi Intime de Florent-Emilio Siri.



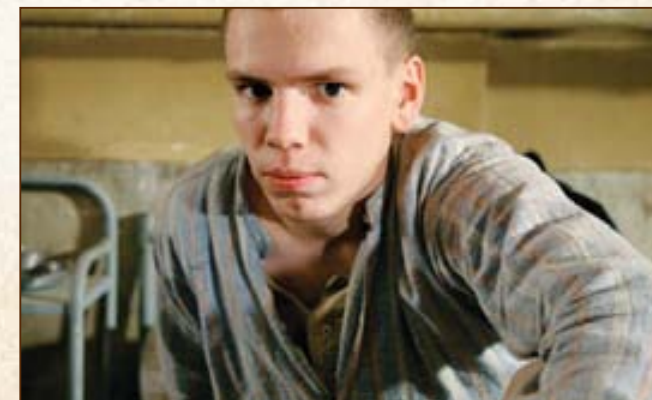
JULIEN BOUANICH / FIL DE FER

Formé d'abord à l'école Claude Mathieu puis au Conservatoire Nationale où il étudie actuellement, Julien Bouanich trouve son premier grand rôle au cinéma avec Les Hauts Murs. Pour l'anecdote, c'est lui qui prête sa voix au personnage d'Anakin Skywalker dans la version française de Star Wars : Episode 1 - La Menace Fantôme.



JONATHAN REYES / LE RAT

Remarqué à la télévision pour sa composition d'un enfant autiste dans un épisode de L'Instit, Jonathan Reyes a été vu au cinéma dans Comment je me suis disputé (ma vie sexuelle) d'Arnaud Desplechin et Darling de Christine Carrière.



- LES ADULTES -

CAROLE BOUQUET / *LA MERE DE FIL DE FER*

Actrice phare du cinéma français, Carole Bouquet n'a jamais cessé de tourner depuis son premier film avec Luis Buñuel. Connue du grand public depuis son rôle de James Bond Girl en 1981, elle obtient le César de la meilleure actrice en 1990 pour *Trop belle pour toi*, sous la direction de Bertrand Blier. Elle retrouvera prochainement ce dernier pour *À l'insu de mon plein gré* aux côtés d'Edouard Baer.



FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

- 2008 **LES HAUTS MURS** de Christian Faure
- 2007 **SI C'ÉTAIT LUI...** de Anne-Marie Etienne
- 2006 **UN AMI PARFAIT** de Francis Girod
- AURORE** de Nils Tavernier
- 2005 **TRAVAUX** de Brigitte Roüan
- 2004 **LES FAUTES D'ORTHOGRAPHE** de Jean-Jacques Zilbermann
- FEUX ROUGES** de Cédric Kahn
- 2002 **EMBRASSEZ QUI VOUS VOUDREZ** de Michel Blanc
- BLANCHE** de Bernie Bonvoisin
- 2000 **LE PIQUE-NIQUE DE LULU KREUTZ** de Didier Martiny
- 1999 **UN PONT ENTRE DEUX RIVES** de Gérard Depardieu
- 1998 **EN PLEIN COEUR** de Pierre Jolivet
- 1997 **LUCIE AUBRAC** de Claude Berri
- 1994 **GROSSE FATIGUE** de Michel Blanc
- 1993 **TANGO** de Patrice Leconte
- 1989 **TROP BELLE POUR TOI** de Bertrand Blier
- BUNKER PALACE HOTEL** d'Enki Bilal
- 1985 **SPÉCIAL POLICE** de Michel Vianey
- 1984 **RIVE DROITE, RIVE GAUCHE** de Philippe Labro
- 1981 **RIEN QUE POUR VOS YEUX** de John Glen
- LE JOUR DES IDIOTS** de Werner Schroeter
- 1979 **BUFFET FROID** de Bertrand Blier
- CET OBSCUR OBJET DU DÉSIR** de Luis Buñuel

CATHERINE JACOB / *LA DIRECTRICE*

Venue à la comédie via le one-man show, elle se fait connaître du grand public avec son rôle culte dans *La vie est un long fleuve tranquille* d'Etienne Chatiliez, pour lequel elle obtient le César du Meilleur Espoir féminin. Spécialiste de la comédie et des seconds rôles déjantés, elle retrouvera deux fois Chatiliez, pour *Tatie Danielle* et *Le Bonheur est dans le pré*.



FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

- 2008 **LES HAUTS MURS** de Christian Faure
- 2006 **LES ARISTOS** de Charlotte De Turckheim
- DIKKENEK** de Olivier Van Hoofstadt
- 2004 **LA PREMIERE FOIS QUE J'AI EU 20 ANS** de Lorraine Levy
- 2003 **QUI A TUE BAMBI ?** de Gilles Marchand
- 2001 **J'AI FAIM !!!** de Florence Quentin Lily
- DIEU EST GRAND, JE SUIS TOUTE PETITE** de Pascale Bailly
- 1997 **XXL** de Ariel Zeitoun
- 1996 **LES GRANDS DUCS** de Patrice Leconte & Carla Milo
- 1995 **LE BONHEUR EST DANS LE PRÉ** d'Etienne Chatiliez
- 1994 **NEUF MOIS** de Patrick Braoudé
- 1993 **LA SOIF DE L'OR** de Gérard Oury
- 1990 **TATIE DANIELLE** d'Etienne Chatiliez
- 1988 **LA VIE EST UN LONG FLEUVE TRANQUILLE** d'Etienne Chatiliez
- 1984 **LES NANAS** de Annick Lanoë

MICHEL JONASZ / *LE DIRECTEUR*

Chanteur culte, connu pour son répertoire très jazzy, Michel Jonasz s'essaye à la comédie dès 1979 pour un petit rôle dans *Rien ne va plus*, signé Jean-Michel Ribes, avant de tenir l'un des rôles principaux de *Qu'est-ce qui fait courir David* d'Elie Chouraqui. On l'a revu depuis au cinéma de façon épisodique, mais aussi à la télévision, notamment dans *Un amour à taire*, signé Christian Faure !

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

- 2008 **LES HAUTS MURS** de Christian Faure
- 2006 **LA DOUBLURE** de Francis Veber
- 2003 **LE TANGO DES RASHEVSKI** de Sam Garbarski
- 1999 **BABEL** de Gérard Pullicino
- 1984 **TIR À VUE** de Marc Angelo
- 1982 **QU'EST-CE QUI FAIT COURIR DAVID ?** d'Elie Chouraqui



FRANCOIS DAMIENS / *LE SURVEILLANT CHEF*

Roi de la caméra cachée belge sous le pseudo « François L'Embrouille », François Damiens, révélé par *Dikkenek*, s'impose peu à peu dans le paysage du cinéma français. Après *OSS 117*, on l'a en effet revu à l'affiche de *Taxi 4* et *Cowboy*.

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

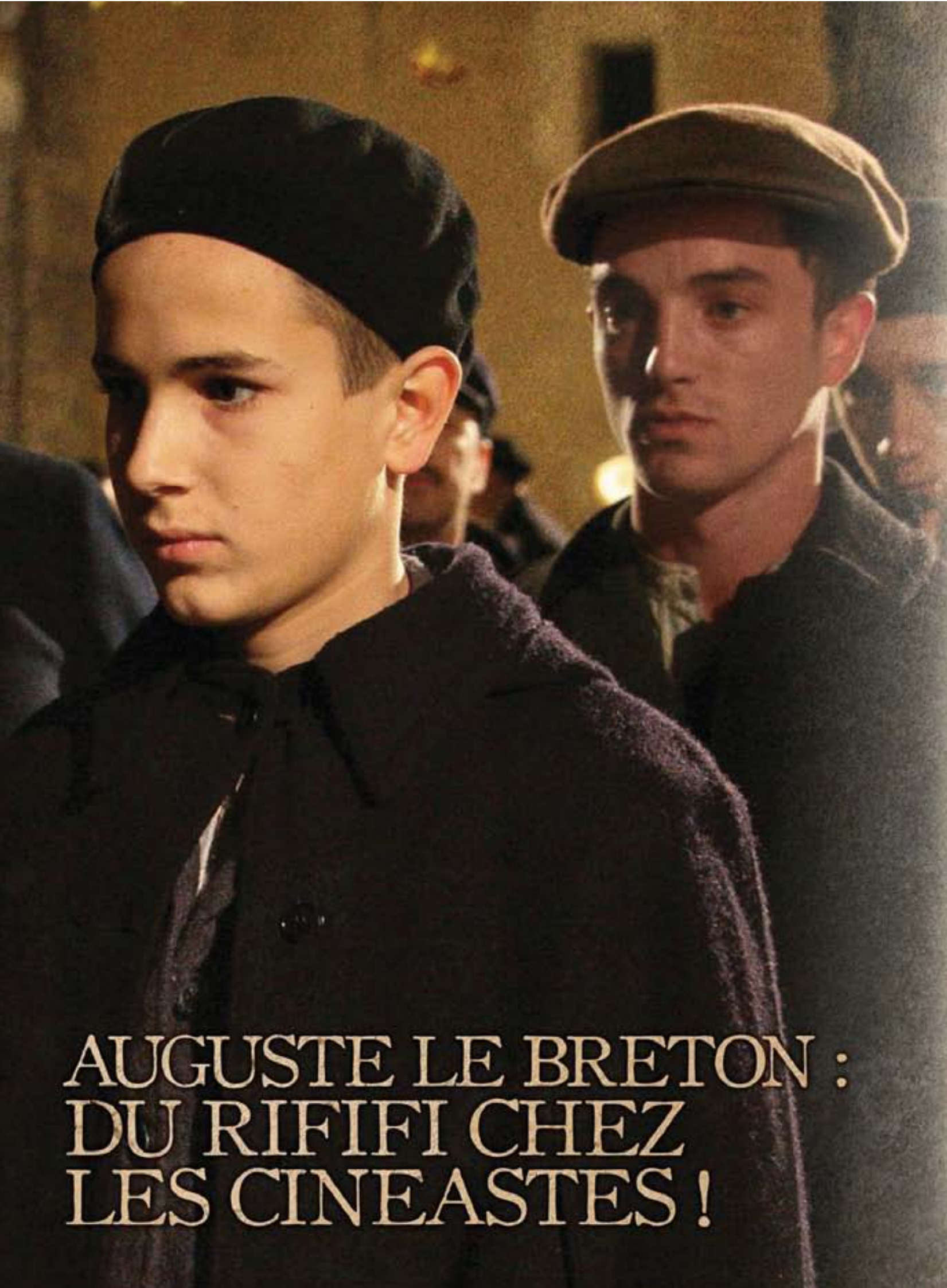
- 2008 **LES HAUTS MURS** de Christian Faure
- 2007 **LES ENFANTS DE TIMPELBACH** de Nicolas Barri
- COWBOY** de Benoît Mariage
- TAXI 4** de Gérard Krawczyk
- 2006 **OSS 117, LE CAIRE NID D'ESPIONS** de Michel Hazanavicius
- DIKKENEK** d'Olivier Van Hoofstadt



PASCAL NZONZI / *LOUDIE*

- 2008 **LES HAUTS MURS** de Christian Faure
- 2006 **LES ENFANTS DU PAYS** de Pierre Javaux
- 2000 **LUMUMBA** de Raoul Peck





AUGUSTE LE BRETON : DU RIFIFI CHEZ LES CINEASTES !

Ecrivain connu pour son utilisation de l'argot et son introduction du verlan dans la littérature, Auguste Le Breton ne pouvait laisser indifférent le cinéma des années 50, marqué par la verve assassine de Michel Audiard et les adaptations truculentes des romans policiers d'Albert Simonin, autre grand spécialiste du parler des voyous. On peut d'ailleurs voir dans Le Breton et Simonin les deux pères spirituels du Film Noir à la française.

Les Hauts Murs - qui figurent parmi les projets avortés de Marcel Carné - viennent rejoindre la liste des neuf romans d'Auguste Le Breton ayant été transposés sur grand écran, auxquels il faut ajouter quelques scénarios originaux, notamment celui de Bob le Flambeur pour Jean-Pierre Melville.

1955 - DU RIFIFI CHEZ LES HOMMES

Si le roman est resté célèbre pour son invention du mot « rififi », le film est passé à la postérité grâce au brio de sa scène de cambriolage : une impeccable demie heure sans dialogues ni musique, qui influencera la plupart des films de cambriolage réalisés par la suite. Adapté par Auguste le Breton d'après son propre roman, Du rififi chez les hommes est le premier film réalisé en France par Jules Dassin, forcé à l'exil pour échapper à la terrible Liste Noire américaine. Interprété par Jean Servais, il marque aussi la première apparition à l'écran de Robert Hossein.

- RAZZIA SUR LA SCHNOUF

Un an après Touchez pas au grisbi (adapté d'Albert Simonin par Jean Becker), le tandem Gabin - Ventura se reforme sous la direction d'Henri Decoin pour un polar mythique, adapté de l'un de ses romans par Auguste Le Breton. Le film offre l'un de ses premiers rôles à Magali Noël, pulpeuse chanteuse de cabaret qui deviendra l'une des incarnations du fantasme féminin selon Federico Fellini.

1956 - LE ROUGE EST MIS

Gilles Grangier reforme le trio de Razzia sur la Schnouf - Jean Gabin, Lino Ventura et Paul Frankeur - pour une adaptation qui voit Auguste Le Breton partager la plume avec Jacques Audiard. Marcel Bozuffi et la débutante Annie Girardot sont aussi de l'aventure, qui permet à Jacques Deray et Jacques Rouffio de faire leurs premiers pas en tant qu'assistants réalisateurs.

- LA LOI DES RUES

Deuxième partie de l'autobiographie d'Auguste Le Breton après Les Hauts Murs, cette adaptation réalisée par Ralph Habib est surtout connue pour avoir offert son premier grand rôle à Jean-Louis Trintignant, qui partage l'affiche aux côtés de Lino Ventura, Raymond Pellegrin et Louis de Funès.



- BOB LE FLAMBEUR

Premier polar signé Jean-Pierre Melville, Bob le Flambeur est aussi le premier scénario original d'Auguste Le Breton, coécrit avec le réalisateur, qui choisit pour acteur Roger Duchesne, spécialiste des seconds rôles dans les années 30, et connu pour ses liens avec le Milieu. Un film précurseur aux yeux des réalisateurs de la Nouvelle Vague...

1957 - RAFLES SUR LA VILLE

Auguste Le Breton n'intervient pas sur cette adaptation oubliée de son roman, réalisée par Pierre Chenal avec Charles Vanel.

1958 - DU RIFIFI CHEZ LES FEMMES

Auguste le Breton et José Giovanni servent, entre autres, Françoise Rosay, Robert Hossein, Roger Hanin et Eddie Constantine dans un film réalisé par Alex Joffé.

1962 - DU RIFIFI À TOKYO

Auguste Le Breton signe un scénario original dialogué par José Giovanni pour Jacques Deray avec Charles Vanel. Le film est connu pour sa scène de casse dans la banque, un morceau de bravoure d'une demi-heure.

1966 - DU RIFIFI À PANAME

Tiré de la série de romans d'Auguste Le Breton situant le « rififi » un peu partout dans le monde, le film est adapté et réalisé par Denys de la Pâtelière pour Jean Gabin. On retiendra le clin d'œil au Scarface de Howard Hawks via l'acteur américain George Raft.

- BRIGADE ANTI-GANGS

Dialoguée par Auguste Le Breton, cette nouvelle adaptation de l'un de ses romans est adaptée et réalisée par Bernard Borderie, le père de la série des Gorille (avec Lino Ventura puis Roger Hanin), mais aussi le réalisateur de la série des Angélique avec Michèle Mercier et Robert Hossein, qu'il fait d'ailleurs tourner dans Brigade anti-gangs.

1969 - LE CLAN DES SICILIENS

Enorme succès populaire (près de 5 millions de spectateurs) et film culte - le seul qui a réuni à l'écran Alain Delon, Lino Ventura et Jean Gabin - cette adaptation du roman d'Auguste Le Breton par José Giovanni marque les retrouvailles d'Henri Verneuil avec le duo Delon/Gabin six ans après Mélodie en sous-sol.

Le film est aussi resté dans les mémoires pour les notes de guimbarde de sa bande originale, la première qu'Ennio Morricone signait pour le cinéma français.

FICHE ARTISTIQUE

La mère de fil de fer	Carole BOUQUET
Yves Treguier	Emile BERLING
Blondeau	Guillaume GOUIX
Molina	Anthony DECADI
Fil de fer	Julien BOUANICH
La directrice	Catherine JACOB
Le directeur	Michel JONASZ
Le surveillant-chef	François DAMIENS
Le beau-père d'Yves	Bernard BLANCAN
Oudie	Pascal NZONZI
Le rat	Jonathan REYES
Frigo	Simon PERRET
Le bégayeux	Finnegan OLDFIELD
L'astucieux	Antoine CHALEYSSIN
Bras d'acier	Oscar BAUDOT
Le rouquin	Aurélien GODREAU
Boutard	Joël PYRENE
Mr. Luve	André PENVERN
Père Roux	Gérard CHAILLOU
Concierge	Roger-Pierre BONNEAU

FICHE TECHNIQUE

Produit par	Jean NAINCHRIK
et	Pierre-Ange LE POGAM
Un film de	Christian FAURE
Scénario	Albert ALGOUD
Adaptation et dialogues	Albert ALGOUD
et	Christian FAURE
D'après l'œuvre d'	Auguste LE BRETON
Producteur exécutif	Patrice ONFRAY
Chef opérateur	Jean-Claude LARRIEU A.E.C.
Directeur de production	Stéphane GUENICHE
Monteur	Jean-Daniel FERNANDEZ
Ingénieur du son	Jean-Pierre FENIE
Chef décorateur	Sébastien BIRCHLER
Créatrice de costumes	Christine JACQUIN
Musique originale	Charles COURT
Responsable post production	Yasmine QUINTANA
Premier assistant réalisateur	Alain BRACONNIER
Régisseur général	Frédéric BELLÉE
Scripte	Nathalie ALQUIER
Une coproduction	SEPTEMBRE PRODUCTIONS,
.....	EUROPACORP,
.....	FRANCE 3 CINÉMA
En association avec	SOFICA EUROPACORP
Avec la participation de	CANAL +
et	CINÉCINÉMA





Toute l'équipe de Poitou-Charentes Cinéma a eu à cœur d'accueillir sur son territoire, le premier long métrage de Christian Faure.

Côté Bureau Accueil des Tournages, Michaël Saludo a mis à disposition l'ensemble des ressources en terme de contact avec les comédiens et techniciens professionnels, et figurants locaux.

Pascal Pérennès a dès le début accompagné la recherche des décors du film et indiqué leur possible localisation à Tonnay Charente, Rochefort et St Jean d'Angely en Charente-Maritime.

Les castings en région, réalisés avec la directrice de casting Kristel Alberts en compagnie de Yohan Jarton, ont largement contribué à employer des petits rôles et figurants locaux.

Parmi les jeunes (près de 50 comme figurants), de Tonnay-Charente et Rochefort ont été découverts les rôles du Rouquin (Aurélien Godreau), L'Astucieux (Antoine Chaleyssin), Frigo (Simon Perret) et Le Giton (Pierre Lesquelen).

L'un des rôles de matons, Boutard, incarné par le moustachu Joël Pyrène, s'est révélé lors des castings en Charente-Maritime. Et c'est suite à la lecture du scénario, bouleversante, au bureau des tournages, qu'il a contacté la directrice de casting pour participer au tournage.

Les petits rôles sont nombreux, citons l'un des matons Jean-Luc Latimier, et le personnage du concierge, Roger-Pierre Bonneau.

Côté Fonds d'aide à la création, Pascale Bouet a instruit le dossier de demande d'aide de la production et recueilli les recommandations du comité d'expert, avant de retransmettre leurs avis positifs aux élus de la Région et du Département de la Charente-Maritime. Après vote en Commission Permanente de la Région Poitou-Charentes, Geneviève Levieuge a effectué le premier paiement auprès du producteur.

Enfin le Pôle d'éducation à l'image, après le visionnement du film par Jean-Claude Rullier et Solenn Rousseau, ont mis à l'étude avec l'ensemble du réseau régional d'éducation à l'image, la création d'ateliers pour accompagner le film.

1^{er} service cinéma en France d'un Conseil Régional, créé en janvier 2007, intégrant les missions de Fonds d'aide à la création cinématographique et audiovisuelle, Bureau accueil des tournages et Pôles d'éducation à l'image.





Rédaction : Mathilde Lorit • Photos : Eric Vernazobres / Nathalie Alquier
© 2007 SEPTEMBRE PRODUCTIONS - EUROPACORP - France 3 CINEMA
Création : Fabrication Maison/ TROIKA pour YDEO • Réalisation Imp. : Graphic Union
Avril 2008
Merci à l'Ecole nationale de protection judiciaire de la jeunesse et le ministère de la Justice